

The Terms of Trade, a European Case Study, par CHARLES-P. KINDLEBERGER. Un vol., 6 po. x 9¼, relié, 382 pages — THE TECHNOLOGY PRESS OF MASSACHUSETTS INSTITUTE OF TECHNOLOGY at JOHN WILEY AND SONS, INC., New-York, 1956

Jacques Parizeau

Volume 32, numéro 1, avril-juin 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002778ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002778ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parizeau, J. (1956). Compte rendu de [*The Terms of Trade, a European Case Study*, par CHARLES-P. KINDLEBERGER. Un vol., 6 po. x 9¼, relié, 382 pages — THE TECHNOLOGY PRESS OF MASSACHUSETTS INSTITUTE OF TECHNOLOGY at JOHN WILEY AND SONS, INC., New-York, 1956]. *L'Actualité économique*, 32(1), 157-158. <https://doi.org/10.7202/1002778ar>

Les Livres

The Terms of Trade, a European Case Study, par CHARLES-P. KINDLEBERGER. Un vol., 6 po. × 9¼, relié, 382 pages. — THE TECHNOLOGY PRESS OF MASSACHUSETTS INSTITUTE OF TECHNOLOGY at JOHN WILEY AND SONS, INC., New-York, 1956.

L'étude des termes d'échange n'est pas facile. C'est certain. Elle implique la liaison d'un très grand nombre de facteurs. On a dit que cela enlevait toute signification au concept. On a cherché à isoler chacun de ces facteurs et chacun des effets des termes d'échange. Le nombre des textes et des calculs s'est accru d'une façon phénoménale. Il n'était pas inutile d'en faire la revue et la critique. Soit. Mais une telle revue demandait un souci du détail et le goût de l'empirisme sacré poussés très loin. L'auteur avait peut-être ce souci, mais ne l'avait pas assez. Les critiques qui suivent ne sont pas l'expression de vœux qui n'ont pas été satisfaits par la lecture de l'ouvrage. Elles représentent l'inquiétude de ne pas voir réalisés des analyses qui sont de l'ordre du possible, de ne pas rencontrer des conclusions qu'une étude plus minutieuse ne pouvait pas ne pas apporter.

Le livre de Kindleberger traite des termes d'échange de l'Europe, depuis quatre-vingts ans environ. L'idée était excellente. Encore fallait-il obtenir d'abord des indices précis. L'auteur a donc construit un indice général qui a trait aux termes d'échange de l'Europe avec le reste du monde, et des indices partiels applicables au commerce de l'Europe avec chacune des grandes zones géographiques. Ces indices partiels ne sont calculés que pour six années: 1872, 1900, 1913, 1928, 1938 et 1952. Comme les indices eux-mêmes sont construits à partir de valeurs unitaires seulement, les valeurs commerciales ont été divisées par les quantités exprimées en poids, même lorsqu'il s'agit de machinerie. Quiconque a un tant soit peu manipulé des indices analogues sait apprécier à sa juste valeur, ou plutôt à sa juste absence de valeur, ce procédé.

Les valeurs unitaires ainsi calculées sont pondérées à partir des valeurs échangées au cours de chacune des six années. La composition du commerce de l'Europe avec chacune des régions du monde n'étant pas la même, les indices ne

sont pas comparables. En principe ils sont sûrement utilisables mais à condition que l'on compare à cet indice un autre indice à base fixe (ce qui n'était pas possible pour une aussi longue période) et que l'on tienne toujours compte de la composition des indices. L'utilisation de certaines valeurs unitaires communes à tous les indices partiels, et d'autres valeurs unitaires spécifiquement calculées, pour chaque indice partiel, risquait enfin de brouiller l'étude des politiques discriminatoires de prix.

En somme, la construction des indices n'est pas bonne, non seulement si on la rapproche d'une construction idéale mais même si on la compare seulement aux constructions actuellement en usage.

L'usage fait de ces indices est curieux. On pouvait les utiliser pour vérifier les théories ou les explications les plus courantes ou les plus importantes. On devait d'autre part, pour faire œuvre utile, limiter le travail à quelques aspects seulement. Dans le cas présent tout y passe. Les idées les plus aberrantes exprimées en un article et enterrées par la suite, sont sérieusement comparées aux indices, et décor-tiquées. Tous les sujets sont abordés; les taux de change, le niveau de l'activité économique, les droits de douanes, l'offre et la demande à court et à long terme, le développement économique, les monopoles, les balances de paiements et le reste. Il en résulte, évidemment, que le lecteur prend connaissance de tous les articulets conçus et mis au monde, mais que peu de vérifications sont poussées très loin. L'auteur lui-même s'en rend compte et semble accepter le peu de précision de ses conclusions avec, sinon de l'allégresse, du moins de la quiétude. C'est dommage.

Plus de précision, des données moins globales, auraient donné des résultats meilleurs. Et surtout moins d'éparpillement. Un exemple choisi en raison de son caractère particulièrement abusif sans doute, fera comprendre à quelles conclusions le manque de précision peut mener; il s'agit de la sous évaluation du franc français après 1918. Toutes les données sont établies sur une base annuelle: «*In the following year capital exports lead to a decline in the terms of trade, as imports prices slipped only slightly while export prices really fell. During this year it might be said that the classic theory operated. In 1924 export and import prices moved only slightly. This year supports the theories of Graham*» (Les italiques sont de l'auteur de cette récénsion). Il faudrait une démonstration autrement solide pour justifier ce genre de rapprochement.

D'une façon générale il est net que la base théorique de l'ouvrage est tout à fait insuffisante. En particulier la politique des prix internationaux, les mécanismes de croissance et les effets de domination sont abordés avec un bagage théorique de style classique qui ne permet pas d'aller très loin. Une élaboration des idées de Prebisch, les théories de Perroux, auraient été nécessaires pour comprendre des mouvements qui ne sont pas toujours compatibles avec le schéma classique traditionnel.

En somme un travail décevant. De la masse des renseignements accumulés on aurait pu obtenir autre chose. Les théoriciens exigent un haut niveau de subtilité dans l'abstraction; ils ont raison. Les travaux d'observation exigent le même soin.

Jacques Parizeau